

« Rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie »

Roger Chamberland

Number 112, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56265ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (1999). Review of [« Rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie »]. *Québec français*, (112), 92-95.

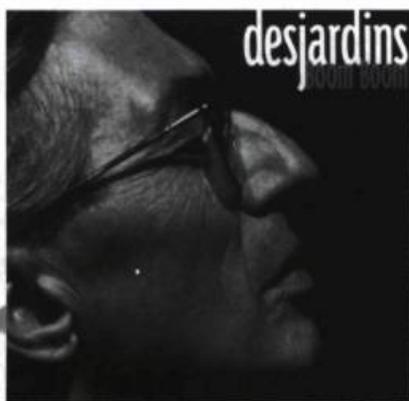


CHANSON

par Roger Chamberland

« Rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie »

L'espace musical québécois est bien peuplé, habité par tous ces artistes et par leurs disques qui s'accumulent au fil des semaines. On publie annuellement plus de cent cinquante albums au Québec, certains de façon confidentielle, d'autres bénéficiant d'un support et d'une distribution qui leur assurent une certaine visibilité. Cela les rend-il meilleurs pour autant ? On peut en douter tant parfois la mise en marché est inversement proportionnelle à la qualité promotionnelle. C'est dire que, pour cette chronique, je préfère m'en remettre à ce qui m'apparaît comme significatif plutôt que de commenter ce qui s'entend jusqu'à plus soif à la radio ou ailleurs. Voici un choix d'albums tout aussi arbitraire que peut l'être « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie » (Lautréamont).



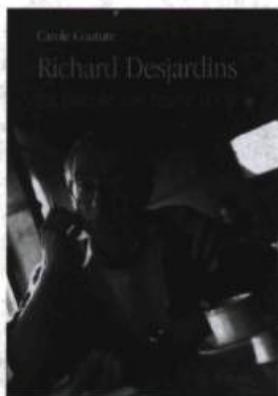
RICHARD DESJARDINS

Boom boom

[Disques Foukinic, Fou-BB-2]

Un nouvel album de Richard Desjardins est toujours un événement parce que voilà un auteur-compositeur-interprète qui a su garder ses coudées franches, son langage direct, ses musiques raffinées et son authenticité d'interprète. *Boom Boom*, son récent album, rejoint *Tu m'aimes-tu* par son approche intimiste, ses textes construits sur des réseaux d'images dont il n'y a pas d'égal dans le flot d'albums actuellement sur le marché : « La maison est ouverte./ Les femmes-corsaires/ont mis le feu/ aux galères de la nuit./ l'armateur aux enfers./ le capitaine aux fers./ J'éteins le phare, la fanfare dort./ On peut parler » (« La maison est ouverte »).

Entre l'amour qui fait boom boom et la dénonciation du système et de l'oppression, Desjardins installe son propos et s'adresse aux vivants qui croient encore que le monde peut être changé ou, du moins, que l'on peut se dresser devant l'ennemi avec le poing levé. Avec sa guitare et son piano comme seul accompagnement musical, se crée un univers intérieur invitant grâce à la densité et à la gravité qui font si souvent défaut aux chansonniers actuels. Les treize chansons de *Boom boom*, où l'on retrouve deux collaborations de Michel-X. Côté et l'une de Patrice Desbiens, sont autant de moments forts que l'on écoute avec un plaisir continuellement



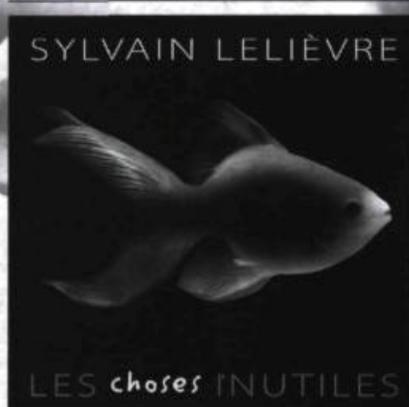
renouvelé tant cet album semble inépuisable.

En complément à ce disque, et pour ceux et celles qui veulent comprendre la manière dont Desjardins est parvenu à s'imposer à force de persévérance dans une industrie pour qui boom boom sonne plus, en termes de *drum'n bass*, l'essai de Carole Couture, *Richard Desjardins. Une mine de paroles*, récemment paru aux Éditions Triptyque, offrira une synthèse particulièrement éclairante de sa carrière.

SYLVAIN LELIÈVRE

Les choses inutiles

[GSI musique, NAC-9402]



Dans un tout autre registre, mais avec une maîtrise tout aussi assurée de son art, l'album *Les choses inutiles* de Sylvain Lelièvre nous offre d'excellents moments, avec ses mélodies jazzées, bien appuyées par des musiciens de talent, tels Vic Angelilo, Gérard Masse, qui, forment son trio de base auquel se sont joints, pour les besoins ponctuels d'une chanson, une dizaine d'artistes invités.

Lelièvre sait écrire ces chansons qui, au-delà de leur apparente légèreté, proposent une réflexion sur le sens du quotidien (« Les choses inutiles »), celui du métier de chanteur (« Le plus beau métier »), sur le rôle de la musique (« Le joueur de piano », « Quand le saxo... »), sur les origines du monde (« Les enfants de Lascaux » —dont le texte est du poète Normand de Bellefeuille—), la survivance du français dans l'Ouest canadien (« Gravelbourg ») et

pourquoi pas une chanson sur « Drummondville », le cœur du Québec, où l'auteur regrette de n'avoir jamais chanté...

Écouter *Les choses inutiles*, c'est comme se tremper pendant 45 minutes dans l'ambiance d'un piano-bar, en sirotant un cocktail et en s'abandonnant aux musiques languoureuses du saxophone ou à la sensualité du piano, tout en se laissant souffler des propos parfois empreints de nostalgie ou d'un bonheur quotidien dont on oublie trop souvent la simplicité.

BERNARD CIMON

Chansons du temps qui passe

[AGCD 2 2155]

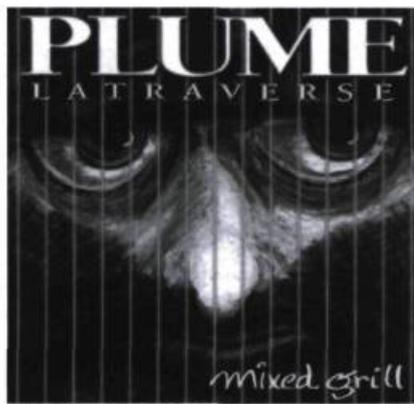


De l'atmosphère du piano-bar, passons à celui des caf' conc, où le flonflon de l'accordéon enterre le bruit des verres qui s'entrechoquent, grâce à l'album *Chansons du temps qui passe* de Bernard Cimon. Bien connu à Québec pour avoir fait la tournée des boîtes à chansons et des cafés, Cimon se démarque des chansonniers actuels par son allégeance à la tradition française du bal musette et de la Butte Montmartre où l'accordéon assure la dominante musicale. Toutefois, Cimon chante Québec (« Rue Saint-Flavien », « Québec-Lévis »), l'exotisme de Venise (« Venezia »), les méfaits de la modernité musicale (« Les Juke Box »), et ceux du temps (« On s'fait un fond », « Mémoire à trois temps »).

Avec ses airs de tango, de valse, de chansons à la mode « Boris Vian », comme dans « Les zuzus », et la présence d'une voix forte et bien mesurée, ce disque s'écoute non sans un certain ravissement.

PLUME LATRAVERSE
Mixed Grill
[Disques Dragon, DBCD-1912]

Après l'atmosphère du piano-bar et du caf' con, passons à celui du *Mixed Grill* avec l'album de Plume Latraverse et de ses p'tits mon'onks. Finis les grands sentiments, la nostalgie, les rêves de l'ailleurs et le bonheur simple du quotidien ; arrivée la dure réalité des laissés-pour-compte, des b.s., des chômeurs et de toute cette faune singulière qui s'agite dans les tavernes et les bars populistes.



Plume a su garder sa verve légendaire, sa franchise exemplaire et son impertinence de bon aloi, tout en renouvelant son discours musical qui emprunte parfois aux rythmes latino-américains (« La journée du chèque », « Le corrido du non-fumeur », « El nino »), à la chanson traditionnelle (« La femme de mon épicier », « Agression culturelle »), à la country (« Hôtel Cristobal ») et autres ; l'auteur réactive même trois chansons de l'époque « glorieuse » du groupe Triniterre en spectacle « Chez Dieu », ce bar célèbre du début des années 1970.



C'est sous le slogan « Quand la connerie éclaire le monde... » que s'inscrit cet album et nul doute que Latraverse n'a rien perdu de sa fougue dénonciatrice ni sacrifié son audace langagière. À défaut de refaire le monde, refaisons les chansons qui le dénonçaient. L'amateur impénitent de Plume en aura pour son argent avec ses soixante-quatorze minutes de musique et ses 21 chansons.

FRANCE D'AMOUR
Le silence des roses
[Tacca, Tacd]

Après un premier disque un peu (trop) ordinaire, France D'Amour présente *Le silence des roses*, un deuxième album, dont la majorité des textes sont de Roger Tabra. D'Amour s'y sent plus à l'aise et y donne la mesure de son talent sans pour autant nous convaincre pleinement ; à trop vouloir chanter l'amour en maintenant une ligne mélodique presque semblable d'une chanson à l'autre, par le procédé de l'alternance ballade pop et rock déchaîné, on dilue le propos et on perd en intensité ce que l'on gagne en maîtrise. Reste à espérer que France D'Amour pourra sortir de ce cercle vicieux.

LUCE DUFAULT
Des milliards de choses
[Disques Lunou LUCD 2795]

Nouveau disque pour Luce Dufault dont le premier album nous avait révélé une interprète de haut niveau. *Des milliards de choses* compte sur la complicité de paroliers prestigieux, tels Richard Séguin, Roger Tabra, Marc Chabot et Thierry Séchan, et sur des musiciens tout aussi reconnus, tels Daniel Lavoie, Richard Séguin, Dan Bigras et autres. L'amour, le rêve et les états d'âme occupent la majeure partie de cet album qui s'écoute comme un lamento qu s'étire, une longue confidence pour celle qui a le blues au cœur et le poids du monde sur ses épaules. Cette ambiance lourde nous fait regretter l'absence de véritables élans amoureux, des chansons coup de poing, bref les signes que Luce Dufault ne s'est pas perdue quelque part entre la nostalgie et le désespoir. Avec la voix qu'elle a, on pourrait s'attendre à de véritables emportements.

LOUISE ATTAQUE
Louise attaque
[Disques atmosphériques TPMCD 4002]

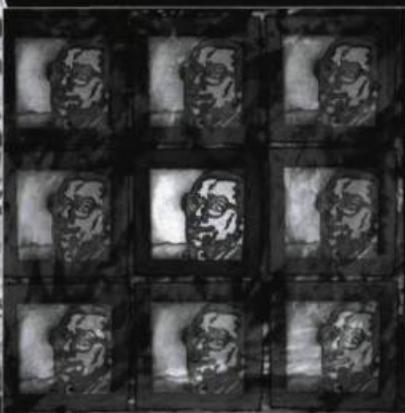


Côté français nous arrive le groupe Louise attaque que nous avons vu au Festival d'été international de Québec et dont l'album est à la mesure de nos attentes. Un son neuf avec des accents de violon et de caisse claire qui les distinguent et donnent à leurs chansons une couleur et une saveur particulières, voilà *Louise attaque*. Leurs succès « J't'emmène au vent » et « Léa » nous ont familiarisés avec leur musique et leurs textes toujours bien ficelés qui parlent de Paris, de ses nuits et de ses femmes, de l'amour bien entendu et de faits divers. Le rythme rapide avec lequel ils expédient leurs chansons est sans doute leur meilleure marque de commerce : 39 minutes pour 14 pièces ! Difficile de faire plus rapide et de garder le cap. Louise attaque : un groupe à surveiller.

MANU CHAO
Clandestino, esperando la última ola...
[Virgin 7243 845832 9]

La Mano Negra, un groupe français qui a connu de belles heures, il y a quelques années, ne s'est pas remis de son long périple en Amérique du Sud et s'est éclaté, comme il arrive à tant de groupes. Son leader, Manu Chao, s'est commis dans un disque solo qui, tout en conservant un certain esprit contestataire de Mano Negra, a su se donner un son et se créer un univers à sa mesure.

Même si la majorité des chansons sont en espagnol, les autres en anglais et en français, il n'en demeure pas moins que



NATHALIE LESSARD
ET LES TÊTES DE CONTRE
Gaston Miron. *Tout un chacun*
[Les disques Firma/
l'Hexagone TF-00198]

De la chanson passons à la poésie mise en musique pour souligner la parution d'un album original signé Nathalie Lessard et ses Têtes de contre. Gaston Miron, décédé en décembre 1996, trouve une voix nouvelle, une voix de femme de surcroît, qui récite plus qu'elle ne chante un choix

de 18 poèmes et textes divers *Gaston Miron. Tout un chacun* est un disque où la poésie est maître à bord, et la musique son plus fidèle compagnon. À la différence de la majorité des artistes qui décident de mettre des poèmes en musique, Nathalie Lessard a fait le pari de mettre ces vers en jeux musicaux afin de les délester du poids de l'écrit qui les ramènerait à cette seule dimension. Lorsqu'on sait à quel point Miron aimait dire ses textes et les accompagner d'une petite envolée musicale à la musique à bouche, on ne peut douter du bien-fondé et de la pertinence de cette interprétation. N. Lessard et ses Têtes de contre privilégient la podorythmie et quelques instruments, le violoncelle, basse électrique et percussion, ou « objets » (tôle Maytag, vaisselle brisée) comme fond sonore. L'atmosphère ainsi créée n'est pas celle des poèmes, mais plutôt celle du domaine intérieur du poète en voie de création. C'est ce qui rend ce disque admirable parce qu'enfin une lecture parvient à sortir la poésie d'une interprétation livresque pour la faire passer du côté de la vraie vie qui est celle du combat du poète contre les mots qui ne pourront jamais dire l'absurdité du monde et celle de la condition de l'homme colonisé.

le disque touche à autre chose qu'au texte pris pour lui-même, ne serait-ce que par la musique qui emprunte aux rythmes latino-américains. *Manu Chao* nous fait évoluer dans un univers tout à la fois nostalgique, mais qui est plus encore le bilan de l'aventure de la Mano Negra. Cet album saura toucher et émouvoir ceux et celles qui ne sont pas familiers avec ce groupe car nous avons l'impression d'entendre une voix sincère et porteuse de son désarroi, un peu comme Lhasa de Sela il y a quelques mois.

Homage à Pauline Julien

De Pauline Julien, nous portons le deuil et une tristesse indicibles avec vous. On aurait envie de dire comme Clémence DesRochers : « Ousse qui sont toutes » : Gérald Godin, Gaston Miron, Doris Lussier, Suzanne Guité ? Cette femme de toute énergie nous était d'un support enthousiaste dans notre avancée dans l'Histoire, la quotidienne et la possible. Son visage rayonnait et sa poésie chantée agissait comme dans le vent dans les voiles de tout un peuple. Aujourd'hui, premier octobre, à trois cents kilomètres de Montréal, sous une lumière cachée dans les gris du ciel et la rouille des feuilles, le grand fleuve Saint-Laurent monte, à la hauteur de notre peine et de notre espérance. Merci Pauline Julien et bonne nouvelle aventure. « Te voilà comme une vague, nous ne serons pas noyés ». André Gaulin

